

Fiche n°17

LA FONCTION APOSTOLIQUE

La fonction apostolique est un concept énoncé par Balint. Chaque médecin, porteur de ses valeurs personnelles, a sa représentation du malade idéal. "La mission ou fonction apostolique signifie d'abord que chaque médecin a une idée vague mais presque inébranlable du comportement que doit adopter un patient lorsqu'il est malade. Bien que cette idée soit rien moins qu'explicite et concrète, elle possède une immense puissance et, comme nous l'avons découvert, elle influence pratiquement chaque détail du travail du médecin avec ses patients. Tout se passe comme si tout médecin possédait la connaissance révélée de ce que les patients sont en droit ou non d'espérer : de ce qu'ils doivent pouvoir supporter et, en outre, comme s'il avait le devoir sacré de convertir à sa foi tous les ignorants et tous les incroyants parmi ses patients." [23] Ce sont des "intentions parfaitement louables d'améliorer l'état du patient fondées sur une relation inégale" [71].

La fonction apostolique est marquée par les traits de la personnalité du médecin, si bien que "les patients se sélectionnent eux-mêmes selon les croyances apostoliques du médecin" : "Si patient et médecin n' « accrochent » pas et que le médecin n'arrive pas à convertir le patient à ses propres croyances apostoliques, la seule issue ouverte au patient est de trouver un autre médecin. L'auto-sélection et la fonction apostolique sont les contreparties l'une de l'autre, ce sont elles qui établissent l'atmosphère particulière et hautement individualisée de chaque pratique médicale, dont le résultat est, pour finir, la compagnie d'investissement mutuel." [23]

Un aspect important de la fonction apostolique est le besoin pour un médecin, de montrer qu'il veut le bien de ses patients, "qu'il est bon, bienveillant, avisé et efficace".

Discussion

La fonction apostolique était sans doute plus marquée au temps d'un exercice médical paternaliste où le médecin était celui qui sait et le patient celui qui obéit. A l'heure de la négociation et du dialogue, cela voudrait-il dire que ce concept aurait disparu des pratiques médicales ? Vraisemblablement pas. Chaque médecin est porteur, au plus profond de lui-même de valeurs, de croyances, de représentations que son éducation, son expérience, ses rencontres ont forgées en lui. Ainsi il semble peu probable que celles-ci n'influencent en rien son discours et ses décisions, même s'il tente de favoriser un échange et une décision partagée.

On peut également remarquer chez les jeunes médecins, ce fort désir de faire du bien à leur patient, de lui rendre service. Ceci est une composante de la fonction apostolique.

Illustration

Ce médecin, la quarantaine florissante, sportif et svelte, très attentif à son poids de forme, est particulièrement vigilant au poids de ses patients. Il pèse systématiquement tout patient qui entre dans son bureau et chacun repart avec un conseil sur l'alimentation, souvent sur la consommation de pain. Il invite aussi vivement les patients évoquant la moindre plainte abdominale, à éviter les aliments type crudités, tomates et les boissons gazeuses. Il faut dire que ce médecin a lui-même des difficultés à digérer ces aliments. Il arrive à son associé, plus sédentaire et qui exècre le sport, de conseiller aux patients de relativiser les bons conseils de son confrère et de privilégier les occupations intellectuelles pour mieux s'épanouir. Les patients s'amuseent ouvertement de ces petites différences.

Pour aller plus loin

Balint M. *Le médecin, son malade et la maladie*. Paris : Payot, 2009 : 419 p. (p. 227-53).